

# REVUE DE PRESSE



# Morphine

D'après *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov



Tout public à partir de 14 ans

Durée : 1h15

**Diffusion** Clémence Martens / 06 86 44 47 99 / [clemencemartens@histoiredeprod.com](mailto:clemencemartens@histoiredeprod.com)



© Lilian Moglin

Burlesque, Éloquent, Poignant.

« Si vous vous installez sur les deux premiers rangs, vous risquez d'être aspergés... » voici une annonce inquiétante...

Dans un premier tableau, éloquent, pittoresque et burlesque, Marina Lézin nous transporte dans un hôpital en 1917 au fin fond de la Russie. Un jeune médecin juste nommé et inexpérimenté et ayant peu de moyens, pratique des opérations assez sanguinolentes. A travers des scènes loufoques et sarcastiques, on perçoit le désarroi, l'égarément et la

détresse de ce jeune homme.

Dans un deuxième temps, comme par magie, la salle d'opération se transforme en abîme sombre et ténébreux, nous sommes hypnotisés et ébahis. C'est grandiose.

Malheureusement, c'est la descente aux enfers de ce jeune médecin en déroute qui peu à peu est devenu dépendant de de la morphine.

La mise en scène de Marina Lézin est remarquable, surprenante, l'image complète et intensifie le texte.

Les comédiens, tous deux de grands talents, nous captivent et nous ébranlent.



©-DR



Brice Cousin nous amuse de par son juste jeu époustouflant et sa gestuelle braque et loufoque. Paul Tilmont nous chavire et nous bouleverse dans sa chute vertigineuse, ces mots nous brisent le cœur.

Cette adaptation de Marina Lézin et d'Adèle Chaniolleau de deux textes de Mikhaïl Boulgakov : *Récits d'un jeune médecin* et *Morphine* est passionnante, éloquente et merveilleusement orchestrée.

Deux récits autobiographiques. Boulgakov a exercé la médecine entre 1916 et 1920 dans des conditions assez similaires de notre jeune médecin et a été lui aussi adepte de la morphine.

C'est un passionnant moment de théâtre avec une mise en scène originale, percutante et de fabuleux comédiens.



Garçon, "l'addiction", s'il vous plaît !

Garçon ? Garçons ! Avec un « s » !

*Morphine* est une nouvelle écrite par Mikhaïl Boulgakov, tout comme les *Carnets d'un jeune médecin*. Il a été ce jeune médecin-là, avant d'être l'écrivain que l'on sait.

Mariana Lézin a eu l'excellente idée de fusionner les deux textes pour en tirer un spectacle purement et simplement captivant.

Une étonnante mise en abyme de la vie et de la double personnalité de l'auteur. Cette concaténation littéraire va

déboucher sur une vision impressionnante, hallucinante et sanguinolente, mais également très burlesque. Une passionnante et fascinante descente aux enfers. Durant une heure et dix minutes, va nous être narrée l'histoire d'une assuétude, une dépendance de plus en plus implacable envers la morphine.

Tout commence à l'hôpital, stérile et immaculé (pour l'instant, immaculé...). Voici Bomgard, un jeune médecin, fraîchement diplômé et nommé dans cet établissement de soins.

Nous allons assister à ses débuts, livré à lui-même, seuls avec ses premiers patients. Une amputation sur une toute jeune fille, et puis un accouchement très difficile. D'emblée.

La réalité : le sang, le liquide amniotique vont gicler.

En ce sens, ce sera un spectacle très « coule ».

Les liquides rouges et jaunes vont salir le sol et le mur du lointain, bientôt rejoints par une solution médicamenteuse bleue, dans une sorte de cartoon grand-guignolesque. Brice Cousin, puis Paul Tilmont, vont s'en donner à cœur joie ! Et que je te scie un fémur à en casser la lame, et que j'extirpe le bébé du ventre maternel ! Dans cette première partie, tout de blancs vêtus, avec des bottes de laiterie, les deux comédiens ressemblent plutôt à des bouchers. Brice Cousin ne ménage pas sa peine. Le blanc devient multicolore !

Dans une interprétation étonnante et hallucinée qui m'a fait penser aux meilleures créations de Benoît Poelvoorde (et sous mon traitement de texte, c'est un vrai compliment), il nous sidère et nous fait beaucoup rire dans des situations parfois surréalistes ! Mais le propos ne tarde pas à changer du tout au tout : le rire ne tarde pas céder la place à l'effroi.

Pour supporter tout ça, le personnage aura recours à la première injection de morphine.

Qui sera suivie d'autres. De beaucoup d'autres... La descente aux enfers, donc.

Avec une phase stimulante, au début, suivie bientôt par l'augmentation des doses, des injections, puis par la déchéance physique et psychique.

Une implacable schizophrénie.

Paul Tilmont prend alors plus particulièrement le relais. La deuxième nouvelle.

Le comédien est déchirant, à nous décrire cette plongée dans l'horreur personnelle.

Il nous glace, nous émeut, nous fait nous accrocher à nos sièges.

Ce qu'il nous dit et nous joue est effroyable, au sens premier du terme !

Quelle interprétation !

Sur scène nous comprenons alors sans peine la dualité propre de l'écrivain. La mise en scène de Mariana Lézin ne nous laisse pas un seul moment de répit. Tout s'enchaîne sans temps mort afin de créer ce chaos totalement organisé. La dramaturgie d'Adèle Chaniolleau et la très belle scénographie d'Emmanuelle Debeusscher contribuent elles aussi à ce sentiment de folie et de descente aux enfers. La façon dont le noir succède au blanc est particulièrement réussi, avec une scène magnifique et mémorable. C'est très beau et très fort !

Il faut absolument assister à ce spectacle hors du commun, à la folie complètement maîtrisée.

Un spectacle qui peut déranger, certes, mais n'est-ce pas le propre du théâtre, également, que de dire et montrer des choses dérangeantes ?

C'est une incontestable réussite !



Radio Campus – 1er novembre 2021

PIÈCES DÉTACHÉES : SOLDAT.E INCONNU.E //  
01.11.2021

Une émission préparée et présentée par **Camilla Pizzichillo**, avec la complicité de **Thibault David**, **Reza Soleimanian**, **Guigui** et réalisée par **Camille Masson**.

**Chronique à réécouter [ici](#), à partir de 35'40**

([https://www.radiocampusparis.org/podcasts/piecesdetachees/PDT\\_20211101.mp3](https://www.radiocampusparis.org/podcasts/piecesdetachees/PDT_20211101.mp3))

## **Théâtre. Le docteur amoureux de la seringue**

**Avec ce *Morphine*, voilà Boulgakov mis en scène et sous tension par Mariana Lézin.**

Sol et murs d'un blanc violent et glacé. Au centre, une table d'intervention chirurgicale en fer gris. Dessus, une jeune personne entre la vie et la mort... Les premières minutes de *Morphine*, d'après deux textes écrits par Mikhaïl Boulgakov, adaptés par Adèle Chaniolleau et Mariana Lézin, qui signe aussi la mise en scène, ne laissent aucun instant à la distraction du spectateur.

Lequel est convié à la première opération d'un jeune médecin, tout juste sorti de l'université et affecté à la direction de cet hôpital de campagne. Vite, l'affaire tourne au grand-guignol sanguinolent. De l'hémoglobine (de théâtre, que l'on se rassure) jaillit de la table, fait flaque sous les pieds du docteur. Un peu plus tard, d'autres liquides, jaune comme le pus peut-être, bleu comme du désinfectant, se répandent. Nanti de ses études théoriques et d'un seul ouvrage, il apprend sur le tas.

### **Récit presque autobiographique**

Ce récit, assez effrayant quand même, est presque autobiographique. Boulgakov, qui décida à partir de 1920 de se consacrer à la littérature et au journalisme, fut médecin entre 1916 et 1917, pendant qu'au loin grondait la révolution. Il soigna des milliers de paysans, dans cette contrée isolée, et contracta une maladie par contagion. Afin de soulager ses douleurs physiques comme morales, Boulgakov s'est adonné lui-même à la morphine, mais parviendra à se sevrer.

Il n'en est pas de même sur scène, où deux comédiens, Paul Tilmont et Brice Cousin, interprètent en parallèle et en étroite complicité le personnage unique du jeune médecin. L'un est-il la (bonne ou mauvaise) conscience de l'autre, sont-ils finalement deux, puisque deux récits servent de matrice à la pièce ? Mariana Lézin avoue qu'elle ne tranche pas, même si elle indique que « *l'on pourra se demander si ces deux hommes ne sont pas les deux facettes d'une seule personnalité* ». C'est, dit-elle encore, « *la peur qui pousse le piston de la seringue. C'est elle aussi qui fait danser et tourbillonner deux personnages vers l'inexorable de cette fusion dont un seul se relèvera* ». Progressivement, *Morphine* bascule dans la noirceur, l'angoisse, et son piège se referme. Boulgakov, bien servi ici, explore les sillons de l'angoisse, de la maladie et de la folie, sans issue autre que le désespoir. G. R.

*Jusqu'au 30 décembre, Théâtre de Belleville, passage Piver, Paris 11e. Tél : 01 48 06 72 34. En 2022, à Cabestany, Mireval, Sète...*

À l'affiche, Agenda, Critiques, Évènements// Morphine, d'après *Morphine* et *Récit d'un jeune médecin* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène de Mariana Lézin, au Théâtre de Belleville



© Lionel Moogin

Deux textes de Mikhaïl Boulgakov, *Morphines* et *Carnets d'un jeune médecin*, réunis en un seul récit et sans couture apparente. Une greffe réussie pour un récit qui vous happe et une mise en scène qui opère sans que l'on y prenne garde un virage à quatre-vingt-dix degrés et vous laisse, au final, sur le carreau. Histoire d'un jeune médecin, tout juste diplômé, parachuté au fin fond de la campagne russe. Inexpérimenté, assailli de doutes, isolé, insomniaque, peu à peu la morphine devient son refuge. Histoire d'une addiction et d'une terrifiante descente aux enfers. Mariana Lézin, la metteuse en scène, dans son adaptation qui relie les deux textes pour n'en faire qu'un, conserve cependant les deux personnages

protagonistes de chaque nouvelle, Bomgard et Poliakov. Ils sont donc deux sur le plateau mais n'est-ce pas le même personnage dans l'expression de sa schizophrénie ? Ou sont-ils les témoins fusionnel l'un de l'autre de cet enfer ? N'y a-t-il pas non plus un transfert, comme une lente et fatale contamination de Bomgard à Poliakov, à moins que ce soit l'inverse ? Mariana Lézin ne tranche pas, volontairement, et sème le trouble. Etrange mise en scène aussi, surprenante et qui vous conduit là on ne s'y attendait pas. Tout commence par du grand-guignol, une farce burlesque et macabre. Humour noir et litres de sang. Amputation, extraction de dents ou accouchement, ça saigne, gicle, éclabousse. Le sang est rouge, bleu, voire jaune. On rit beaucoup. Jusqu'à la première injection de morphine. Là, comme corrompue lentement par cette addiction la mise en scène de farce devient tragédie poisseuse. Mariana Lézin peu à peu en retire tout le spectaculaire, assèche tout effet, épure jusqu'à l'os pour ne se concentrer que sur le récit halluciné de Poliakov et de sa dépendance de plus en plus grande. Désormais, c'est dans la tête de ce dernier que Mariana Lézin fouille pour en extraire l'essence de sa douleur, laquelle envahit le plateau devenu espace mental d'une addiction, d'une folie que plus rien ne semble arrêter. Le noir profond c'est substitué au blanc éclaboussé de sang. La dernière image, inéluctable, porte en elle, dans son ambiguïté même, une clef dans la lecture de cette création vertigineuse : la rédemption par la mort ou l'écriture. Il faut aussi souligner la performance des deux comédiens qui plongent dans les abîmes de ces personnages, qui peut être ne font qu'un, avec un talent certain sans jamais tomber dans l'outrance mais au contraire gardent, même dans le grand-guignol, une mesure, une sincérité telle qu'ils préservent cette part d'humanité, jusque dans la douleur, qui donne à cette création sa profondeur et sa justesse.

## "Morphine": sur scène, le corps dans tous les états

### « MORPHINE » : JOURNAL D'UN DROGUÉ DE CAMPAGNE



À peine nommé docteur, le jeune Poliakov quitte Moscou après une peine de cœur pour prendre un poste à la campagne. Impuissant face à l'ampleur de la tâche, terrorisé de ne pas être à la hauteur et multipliant les bourdes (comme casser la mâchoire d'un soldat venu pour une rage de dents), le jeune homme découvre un jour un puissant dérivatif capable de calmer ses terribles maux d'estomac : la morphine. Commence alors une longue et lente descente aux enfers, décrite avec une précision quasi-médicale, et dont l'issue ne peut être que fatale. Poliakov, qui se vantait

d'avoir une volonté de fer, se métamorphose en voleur, abandonné de tous, y compris d'un psychiatre censé l'aider.

Chef-d'œuvre méconnu, *Morphine*, n'est au départ qu'une nouvelle d'une centaine de pages. Son auteur, Mikhaïl Boulgakov connaîtra la renommée à titre posthume pour son chant du cygne *Le Maître et Marguerite*. Au cours de sa vie, il sera régulièrement en butte à la censure soviétique avant de mourir prématurément avant la Seconde Guerre mondiale. Mais en 1917, au moment de la Révolution, il n'est qu'un jeune médecin tout juste diplômé qui vient d'être nommé dans un bourg paumé au fond de la forêt russe. De cette expérience,

il tirera successivement *Récit d'un jeune médecin*, puis *Morphine*. Dans cette nouvelle, l'un des premiers textes et l'un des plus puissants du XXe siècle sur la toxicomanie, décrite de façon clinique, il est appelé à la rescousse par son successeur, celui qui a récupéré son poste de médecin à la campagne. Mais il arrive trop tard. Ce dernier s'est suicidé et Bomgard n'a pour seule piste que le journal.

Sur scène, pris au piège entre ses idéaux et son addiction, le jeune médecin se dédouble : deux acteurs l'incarnent tour à tour et racontent sa descente aux enfers. S'agit-il de Poliakov et de Bomgard, son successeur, qui découvre son histoire ? Du jeune médecin et de sa mauvaise conscience ? Est-ce une manifestation de la schizophrénie de Poliakov ? Mystère. C'est là que le texte, qui décrit pourtant une réalité on ne peut plus crue, prend un tour quasi fantasmagorique. D'une blancheur immaculée, comme un hôpital, le décor vire successivement au noir, métaphore de la descente aux enfers de Poliakov avant de devenir – littéralement – le linceul dans lequel il sera enterré.

C'est dans la description chirurgicale de son malheur que le texte de Boulgakov atteint sa dimension universelle et poétique et touche au sublime. La mise en scène, avec force usage de liquides colorés pour décrire la répugnance à la vue du sang, avec ses acteurs qui se piquent sur la cuisse pour avoir leur dose, n'en est que plus glaçante. Comme dans d'autres comédies, la bouffonnerie le dispute à l'humour noir : les maladresses de Poliakov, qui donnent lieu à des situations grotesques, prennent soudain un tour terrible à mesure que le personnage se délite complètement. Un spectacle difficile, mais nécessaire, sur le fléau de l'addiction.



Un jeune médecin, tout juste diplômé, se retrouve à la direction d'un Hôpital de campagne, dans la Russie profonde et enneigée.

*Une pièce bien jouée. Beaucoup d'actes chirurgicaux et de l'hémoglobine sur scène, souvent de façon burlesque.*

*On assiste à la descente aux enfers de ce médecin traumatisé, assorti d'un double...*

*Il est donc à la fois, l'acteur et le spectateur de sa propre déchéance.*

*Une osmose entre la souffrance jouée par les comédiens et le ressenti de ceux qui sont dans la salle.*

Morphine @Théâtre de Belleville, le 17 Octobre 2021

*Here I lie in my hospital bed*

*Tell me, Sister Morphine, when are you coming round again?*

*Oh, I don't think I can wait that long*

*Oh, you see that I'm not that strong*

Sister Morphine, The Rolling Stones, 1971



*Morphine* ou la descente aux enfers d'un jeune médecin de campagne. La metteuse en scène **Mariana Lézin** choisit de monter deux textes de l'auteur russe **Mikhaïl Boulgakov** parus respectivement en 1925 pour *Carnets d'un jeune médecin* et en 1927 pour *Morphine*. A prime abord un exercice complexe que d'adapter un journal intime au théâtre, c'est **Adèle Chaniolleau** qui se chargera avec brio de la dramaturgie en jouant sur l'alliance de l'humour très présent dans les textes et de la noirceur tout en en mettant plein la vue puisque nous sommes dans la sphère théâtrale.

Tout fraîchement diplômé, Bomgard est un jeune médecin est envoyé dans un hôpital de campagne au fin fond de la Russie. Il y découvre des patients ravagés à qui on ne trouve nulle autre alternative que des opérations sanguinolentes. Et face à des conditions - matérielles, financières et sanitaires - fortement déplorables, le médecin se laisse à son tour attaquer par la morphine. Il en devient accro.

Quand on arrive dans la salle, c'est le blanc clinique qui accueille le public. Un lit d'hôpital au centre. Très vite, les plus courageux des spectateurs se mettront au premier rang au risque de se prendre quelques saucées de fluides très présents pendant ce spectacle. Deux comédiens : **Paul Tilmont** et **Brice Cousin**. Libre à chacun de les voir comme deux personnages distincts. Pour notre part, nous les percevons comme les deux facettes du même médecin façon *Dr Jekyll - Mister Hyde*.

On se retrouve dans un spectacle qui fonctionne - tel le produit - crescendo et c'est dans sa montée en puissance qu'il s'avère particulièrement efficace. Si les fluides colorés peuvent faire doucement sourire au début, c'est la noirceur finale qui nous pénètre. **Brice Cousin** nous livre une prestation proche du clown convaincante. De son côté, **Paul Tilmont** nous déstabilise par son jeu grinçant. Il n'est pas étonnant de trouver dans les influences de la jeune metteuse en scène les films *Requiem for a dream* et *Trainspotting*. On se souvient puissamment des délires des protagonistes, les regards et existences en perdition, ici transposés brillamment au plateau.



## Morphine : journal d'une addiction



Tirée de deux nouvelles de Boulgakov, Morphine explore, en mode burlesque et tragique, une descente aux enfers de la drogue.

L'écrivain russe Mikhaïl Boulgakov (1891-1940), mondialement connu pour son roman Le maître et Marguerite, est également auteur de pièces de théâtre, de nouvelles. De Morphine et Récits d'un jeune médecin, Mariana Lézin a tiré, avec Adèle Chaniolleau, Morphine qu'elle met en scène. Les deux textes

« collent » parfaitement, car porteurs d'une large part d'autobiographie : Boulgakov a exercé la médecine avant d'écrire tout en cédant à l'attrait des paradis artificiels aux couleurs écarlates des champs de pavot.

Bomgard, jeune praticien se débat, dans la campagne arriérée, avec les maladies, les amputations, les accouchements, la méfiance de ses pairs et la confiance aveugle des paysans en ses dons. Puis, le voici muté dans un grand hôpital. Cela devrait aller mieux, mais les mêmes questions sur son métier, sur l'existence, le tenaille jusqu'à ce qu'il reçoive le journal intime de Poliakov, un ancien collègue morphinomane. On assiste dès lors à la plongée d'un homme vers l'abîme jusqu'à une fin qu'on devine tragique.

### Personnalité multiple

Le jeu se partage entre deux comédiens. Sont-ils Bomgard et Poliakov ? Tour à tour l'un ou l'autre ? Ou sont-ils un seul être que scinde la drogue en deux parties inégales : l'une empreinte de sagesse et de mesure et l'autre entraînée dans le maelstrom léthal de la folie ? Cet aspect schizophrénique de l'addiction porte en soi tout le poids d'une humanité en souffrance. Poliakov, s'enfonçant de plus en plus dans la recherche de l'apaisement que procure la morphine, se noie dans un abîme de solitude et de douleur physique et morale que seule la poésie peut exprimer sans pathos. L'adaptation des deux textes, plaçant les Carnets en première partie confère à la pièce un crescendo haletant, allant du burlesque grand guignolesque aux ténèbres du drame.

### Perte de repères

L'hémoglobine jaillissant en geyser d'une jambe amputée se mêle avec le liquide amniotique d'une jeune parturiente, puis le bleu de méthylène d'un aérosol : les couleurs expriment, sur le blanc clinique de l'hôpital et de la neige qui engorge le paysage, les joies et satisfactions du jeune médecin qui vainc ses doutes. Un lointain tambour rythme les battements d'un cœur qui s'emballe. Et survient le noir ( le négatif) qui envahit tout, et que seules troublent les silhouettes blafardes des fantômes qu'engendre la drogue ; il obscurcit l'esprit du morphinomane, jusqu'à lui faire perdre le sens des réalités (Poliakov ne prête, par exemple, aucun intérêt à la Révolution bolchevique qui agite la Russie et bientôt le monde). Il n'est, dès lors, sans soins appropriés (question qui taraude le médecin : « Comment le sauver ? ») aucune issue.

Remarquablement servi par les deux comédiens (Brice Cousin et Paul Tilmont) Morphine pose, après Boulgakov, la question de la place des victimes des drogues dans nos sociétés. Faut-il les punir, éloigner ces dangereux sujets (dangereux d'abord pour eux-mêmes) ou doit-on les accompagner, les soigner, les réintégrer ? Boulgakov, en médecin et citoyen, soulevait le problème il y a plus d'un siècle. Il est d'une brûlante acuité aujourd'hui. Et Morphine, entre sottise burlesque et empathie poétique, nous rapproche de nos semblables qui, engoncés dans une atroce solitude, souffrent, corps et esprit sclérosés par la gangrène de la drogue.

## Morphine, une réjouissante boucherie



**A grand renfort d'hémoglobine et de fluides colorés, Mariana Lézin suit la destinée contrariée d'un médecin morphinomane en signant une adaptation théâtrale aussi loufoque qu'effrayante de deux courts textes de Boulgakov. Après un passage remarqué dans le Off à Avignon, le spectacle se donne au Théâtre de Belleville à Paris.**

Photo Lionel Moogin

Blanc. Tout est d'un blanc clinique, chirurgical, dans le décor qui s'apparente d'abord à une salle d'opération. Blanc comme le blizzard pénétrant et le froid blafard qui s'abattent sur le coin de campagne paumé et inhospitalier dans lequel un jeune médecin balbutiant est affecté pour exercer son premier poste. Blanc comme la page du journal où se consigne et se conjure sa fulgurante dégradation. A la faveur d'un basculement radical, le décor s'effondre pour devenir noir opaque comme le spleen et la bile du protagoniste morphinomane dont on suit la fulgurante descente aux enfers. Ce que raconte l'auteur soviétique, dont la somme romanesque *Le maître et Marguerite* est souvent portée au théâtre, c'est la chute vertigineuse d'un homme, un anti-héros par excellence, liée à son addiction pour la morphine, un remède insidieusement stimulant mais vite dévastateur contre l'angoisse et la solitude qui lui pèsent.

**La mise en scène proposée par Mariana Lézin égale simplicité et étonnement permanent.** Elle fait se combiner deux textes de Boulgakov à la fois fictionnels et autobiographiques, *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin*, et rend compte de toute la gravité du propos sans en écarter la légèreté. Les deux tonalités coexistent bel et bien dans une forme et un jeu volontairement très contrastés. Sans excès de finesse, elle amuse par exemple en mettant en scène d'une manière spectaculaire les pratiques douteuses et malhabiles du jeune médecin en proie aux doutes alors même qu'il se livre à des opérations et des amputations extrêmes, et ce en laissant s'échapper des geysers de faux sang rouge vif ou bien d'un pue jaune ocre. La pièce joue de cette alliance constante entre la farce loufoque et la tragédie existentielle, si bien qu'elle donne l'impression de rapprocher Boulgakov du théâtre de l'absurde, en le plaçant sous le signe de la vanité de la condition humaine.

**Deux comédiens tout à fait convaincants, Paul Tilmont et Brice Cousin, endossent le rôle qui se voit dédoubler** et se complètent dans la mesure où l'un affiche avec faconde une dimension ogresque, clownesque tandis que l'autre (son double, sa conscience ?) plus frêle et livide emporte jusqu'au délire dans la diminution physique et psychique du personnage et dans la mise à nu de sa déchéance. Éloquente transcription scénique des sensations corporelles diffuses comme des effets mentaux ravageurs de la dépendance, la pièce *Morphine* fait véritablement plonger son public dans l'obscurité d'une âme malade.

**« MORPHINE », MIROIR DE LA DECHEANCE**

AVIGNON OFF 2021. « Morphine » – D’après  
« Morphine » et « Récits d’un jeune médecin »  
de Mikaël Boulgakov – Mise en scène de  
Mariana Lézin – Au Théâtre 11 du 7 au 29  
Juillet à 15h15.

« Morphine » est avant tout le récit d’une souffrance et d’une addiction. Adaptation de deux écrits de Mikaël Boulgakov : « Récits d’un jeune médecin » dans lequel il retrace la vie, sa vie, d’un jeune médecin en proie aux doutes et au désespoir et « Morphine » ou le journal d’un médecin morphinomane.

Mariana Lézin a imaginé une mise en scène à tiroir, passant d’un espace immaculé tel une salle d’opération à un espace plus sombre, comme un miroir de la déchéance de ce jeune médecin, hanté par ses démons. Le jeune médecin Bomgard, parachuté comme médecin de campagne, tente, vainement de sauver des patients déchiquetés, traités de manière loufoque. Le sang jaillit et les liquides explosent sur scène, le public se retrouve coincé entre réalité et délire d’un jeune praticien incapable de faire face à toutes ces horreurs. Oscillant avec justesse entre le récit de Mikaël Boulgakov et sa propre existence, le talent de la metteuse en scène et la qualité de l’adaptation parviennent à faire sombrer le public dans différents pans de vie, difficile de différencier autofiction et roman. Le public tombe, en même temps que Bomgard dans un abîme qui le conduira à sa perte.

Construite en plusieurs parties, la pièce tend peu à peu, par petites touches, vers la descente de cet homme morphinomane pour lequel la seule issue pour oublier ses tourments est de s’endormir, écroulé par une injection de morphine. Il sombre dans la folie et l’addiction jusqu’au point final.

Epaulée par deux acteurs convaincants dans tous les registres, Mariana Lézin offre une mise en scène à plusieurs niveaux de lecture où théâtre et vie se rencontrent. Malgré la complexité apparente de ces différents niveaux, entre réalité et fiction, elle parvient avec intelligence à ne pas nous perdre.

**15 h 15 /Morphine/ le 11**

Ce spectacle est né de deux œuvres de Boulgakov, « Récits d'un jeune médecin » et « Morphine » qui sont à moitié autobiographiques puisqu'ils proviennent de notes prises lorsqu'il était médecin. Le travail de Mariana Lézin pour les regrouper est remarquable, et la réunion des deux textes est parfaitement légitime. *Récits d'un jeune médecin* raconte les débuts d'un médecin, Bomgard propulsé dans un hôpital rural, alors qu'il n'a aucune expérience ; le thème de *Morphine* est l'addiction de Poliakov générée par un travail exténuant, angoissant et qui va s'achever par un suicide.

L'humour et la dérision sont très présents dans tout le spectacle ; dès le début, la première intervention du médecin vire à une catastrophe qui se transforme en tragi-comédie ; ses angoisses devant son inexpérience quand il doit opérer tournent à la comédie.

Le burlesque continue quand Poliakov commence à prendre de la morphine ; parce que les premières prises sont soulageantes, il se sent bien, il jubile, en fait toute une comédie, il est drôle, mais bien vite, la situation se dégrade inexorablement. Nous avons quitté la comédie pour le tragique. Ce qui nous mène à une réflexion d'ordre général sur l'addiction, pas seulement pour les drogues chimiques, mais aussi pour des choses qui nous semblent innocentes et nous conduisent à l'isolement ou pire.

Il y a une ambiguïté sûrement voulue ; Bomgard et Poliakov ne sont-ils que des facettes du même personnage ? Dès la première apparition de Poliakov, j'ai douté, il n'avait pas l'air réel, et ce sentiment ne s'est pas vraiment démenti dans toute la première partie ; même si, ensuite, ils étaient vraiment distincts.

Très bon travail de la Compagnie Troupuscule. Les interprètes Brice Cousin et Paul Timon sont parfaits.

Et nous avons quand même beaucoup ri.

## OFF 21 : Paul Tilmont, Mariana Lézin et Brice Cousin présentent *Morphine*

Durée : 11:02 | Enregistré le 16 juillet 2021



Interview à écouter [ici](#)

Paul Tilmont, Mariana Lézin et Brice Cousin nous présentent leur spectacle *Morphine* du 7 au 29 juillet – Relâches : 12, 19, 26 juillet à 15h15 au 11-Avignon.

Pour plus d'informations :

<https://www.festivaloffavignon.com/programme/2021/morphine-s27805/>

**« MORPHINE », SANS LES BRAS DE MORPHEE**

AVIGNON OFF 2021. « Morphine » – D'après  
« Morphine » et « Récits d'un jeune  
médecin » de Mikhaïl Boulgakov – Mise en  
scène de Mariana Lézin – Au Théâtre 11 du 7  
au 29 Juillet à 15h15.

« Morphine » est avant tout le récit d'une souffrance et d'une addiction. Adaptation de deux écrits de

Un décor de salle d'opérations. Tout est blanc, immaculé. Sur une table recouverte d'un drap, une petite masse informe, un corps ?

L'action se situe dans un poste reculé de la campagne russe. Un médecin tout juste diplômé et en poste de responsabilité de l'hôpital fait son entrée dans la salle d'opération apprêté : gants, masque, blouse... Il se demande ce qu'il fait là ? Une douleur récurrente l'empêche de dormir et il souffre d'insomnies. Le stress est en lui. Il n'a pas l'envie de s'occuper de ce patient, de peur de le perdre. A-t-il fait les bonnes études, est-il qualifié ? Il s'interroge, rongé par l'angoisse du travail qui l'attend et son incapacité soudaine à accepter la réalité. Face à ces incertitudes une fiole de morphine vient calmer ses peurs. Un confrère l'exhorte à ne pas prendre ce produit et à faire son travail. Rien n'y fait. L'opération échoue dans une mare de sang. La fiole de morphine réapparaît...

Une lutte les isole dans leur solitude. La morphine va prendre de plus en plus de place pour pallier l'absence d'aide, d'entraides de l'un et l'autre. S'enchaînera un parcours addictif qui révélera la question de leur identité propre ; l'un vraisemblablement sur le chemin du sevrage, l'autre sur la pente de son addiction au produit.

Que va t'il se passer ? Tous deux ont une vision différente de ce qui les anime. La certitude que la « maladie » de son confrère lui rend son existence insupportable, dans un geste d'humanité va t'il abrégé sa souffrance ?

Certaines situations, les opérations surtout, sont hilarantes, déjantées. Mais sans la profondeur de Boulgakov, cela reste simplement une agréable comédie...

## THÉÂTRE



### Avignon OFF : Morphine, la tragique solitude du médecin

*Dans une truculente pièce tragi-comique, Mariana Lézin explore par l'humour et la démesure la solitude du médecin. Le moment est drôle et édifiant.*

Né en 1891 d'une famille d'intellectuels russes, Mikhaïl Boulgakov est d'abord médecin puis romancier, commençant à écrire pour le théâtre en 1926. Il passera sa vie à être persécuté par le régime stalinien et la critique qui l'enfermeront dans une image rétrograde et le censureront.

En faisant s'interpénétrer deux nouvelles de Mikhaïl Boulgakov, *Morphine* et *Carnets d'un jeune médecin*, la trouvaille artistique de Mariana Lézin est d'avoir fait naître une pièce fidèle aux deux textes initiaux ; elle met en scène la mise en abyme de la vie même de Boulgakov et la tragique condition humaine en général. Elle parle aussi d'une époque où Boulgakov, médecin morphinomane, est torturé par Staline ; *Morphine* est une œuvre qui oscille entre fiction et autobiographie.

Tout juste sorti de l'école, un jeune médecin est affecté dans un hôpital russe en pleine période de guerre. Le jeune homme terrorisé plie sous le poids de ses responsabilités. Écrasé par ses obligations et la peur de perdre un patient, la morphine devient son refuge. La morphine et son engourdissement artificiel ne sont plus seulement une réponse à la fatigue, mais un soulagement aux ruminations de la pensée. Alors qu'un collègue, et mentor, va tenter de le sortir de cette addiction, une terrible spirale entraîne nos deux personnages dans une violente danse macabre jusqu'à la solitude.

Certaines douleurs peuvent être atténuées par une médicalisation. D'autres pas. Terrible est le vide de la dérégulation de celui qui a subi des trahisons précoces et des abandons inconsolables. La douleur de ce vide est un personnage de la pièce. Sur scène, elle transforme les deux médecins en des clowns tristes, délirants et hallucinés, tandis que la morphine mure lentement leur psyché dans le geste d'une drôlerie comme exutoire à la terreur.

Notre expérience de spectateur consiste à ressentir au plus près cette terreur, et ce qu'elle dit de la solitude de celui qui devra lutter contre une empathie naturelle pour son patient qui va bientôt mourir. Brice Cousin et Paul Tilmont sont remarquables. La pièce est une œuvre tout à fait intéressante, servie par deux comédiens inoubliables. Et on rit beaucoup.

## Morphine d'après Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Mariana Lézin



LE 11.AVIGNON / D'APRÈS MIKHAÏL BOULGAKOV / MISE EN SCÈNE MARIANA LÉZIN

Mariana Lézin s'empare de deux nouvelles de Mikhaïl Boulgakov pour explorer l'addiction et le salut par l'écriture.

Comme Tchekhov – ou plus récemment Maxime Ossipov –, Mikhaïl Boulgakov était médecin en même temps qu'écrivain. Deux nouvelles oscillant entre fiction et autobiographie, *Morphine* et *Carnets d'un jeune médecin* témoignent de cette expérience mais aussi de son addiction à la morphine. La metteuse en scène Mariana Lézin a décidé de réunir ces deux textes tant leurs similitudes sont grandes. Portée par l'humour, le burlesque, mais aussi la poésie et le tragique tellement russe de Boulgakov, elle a construit son adaptation selon les trois phases d'un épisode toxique : une période rose marquée par la phase stimulante de la drogue, une période noire où la déchéance physique et psychique se dessine, enfin la dernière phase qui appelle une résolution par le sevrage ou la mort. En l'occurrence : l'écriture.

## Les tourments de la drogue mis en scène

**D**ans notre édition du 25 septembre dernier, Yvette Lucas présentait *Morphine* de la compagnie Troupuscule, mis en scène par Mariana Lézin. La réalisation en était donnée lors de deux soirées d'octobre à L'Archipel. Soutenue par la scène nationale, la compagnie perpignanaise Troupuscule a créé le spectacle dans les locaux de l'Archipel. Pièce à deux personnages, un médecin et son double-confident, la pièce montre les ravages de la drogue. Jeune médecin, Poliakov est confronté à des situations tellement effroyables qu'il se réfugie dans la morphine, ce qui causera sa perte. Une vie tragique, qui renvoie à celle de l'auteur russe Mikhaïl Boulgakov, mort en 1940, à 49 ans, ayant été un temps médecin avant de se consacrer à l'écriture, écrivain maudit en butte aux tracasseries de Staline.

La pièce *Morphine* résulte de deux nouvelles de Boulgakov, *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin*. Une heure durant, on assiste à l'effondrement d'un

*La pièce Morphine résulte de deux nouvelles de Boulgakov, Morphine et Récits d'un jeune médecin.*



être, avec force cris et imprécations, giclées de sang, vomissures et autres déjections. La scène, meublée d'une seule table d'opération, au départ d'un blanc immaculé, à l'instar des blouses des deux protagonistes, se transforme peu à peu en champ de bataille. Les comédiens Paul Tilmont et Brice Cousin portent vaillamment ce dialogue infernal autour des angoisses qui traversent

le médecin, des symptômes qui s'intensifient, de la solitude insupportable. Ils sont aidés par le vrai travail théâtral dont témoigne la mise en scène.

**N.G.**

## ▶ ARTS ET SPECTACLES

L'INDÉPENDANT  
JEUDI  
1 OCTOBRE 2020 7

RÉSIDENCE DE CRÉATION

# Dans la tête d'un morphinomane

Le Troupuscule Théâtre travaille à sa nouvelle création « Morphine » qu'il présentera les 6 et 7 octobre à l'Archipel, à Perpignan. Rencontre avec l'équipe autour de Mariana Lézin, directrice artistique et metteuse en scène.

**L**e diable dans un flacon. Pour sa nouvelle création, la compagnie perpignanaise Troupuscule a choisi d'adapter deux nouvelles de Mikhaïl Boulgakov, autour du thème de l'addiction. « J'adore cet auteur mais je n'avais jamais lu Morphine, confie Mariana Lézin. C'est un vrai coup de cœur ! ». « Ce texte fait aussi écho à ma vie privée : j'ai un ami accro au crack, dans ma famille il y a un dépendant à l'alcool et j'ha-



▶ En médaillon : Mariana Lézin. Ci-dessus : le geste addictif.

bite un quartier de Perpignan où je retrouve des fioles de gaz par dizaines. Au-delà du texte, j'ai senti une nécessité et une urgence à parler de ce sujet ».

Dans la majorité des œuvres de Boulgakov, il y a une partie autobiographique. Morphine est le journal d'une toxicomanie. C'est son histoire. Celle d'un jeune médecin de guerre en 1916, qui souffre de maux de ventre à la suite d'une peine de cœur mais aussi parce qu'il se considère comme un boucher. C'est la bascule : il se réfugie dans



▶ Poliakov et Borgard (Paul Tilmont et Brice Cousin), deux faces d'un même personnage. Ph. Paul Mangin

la drogue. De la première injection à la déchéance absolue, la pièce déroule le parcours addictif.

« Depuis longtemps déjà, je voulais exploiter le thème de la dualité », poursuit Mariana Lézin. Sur scène, ce combat intérieur face à la maladie devient une danse macabre à deux personnages, facettes d'une même personnalité : B et P, Borgard et Poliakov, comme... Brice Cousin et Paul Tilmont, les deux comédiens qui les incarnent. Sortes de Jekyll et Hyde, mais sans manichéisme. Dans un espace blanc clinique, juste un brancard, point

central d'une descente aux enfers structurée en trois parties. « Pour la première, nous nous sommes appuyés

## Le sevrage ou la mort

sur les Récits d'un jeune médecin, reprend Mariana Lézin, dans lesquels Boulgakov use d'humour et de burlesque ». L'inexpérience du praticien, la démesure de sa tâche, vont virer au Grand Guignol dans une avalanche d'accessoires chirurgicaux devenus gadgets et du sang par giclées. « Et puis, peu à peu, on va rentrer dans la tête du morphinomane ». La pièce va trouver son rythme dans les fluctuations de la maladie. « Cette vie intérieure va

devenir fantasmagorie par le relais de la vidéo et le son. Pour que le public vive, lui aussi, les hallucinations de ce personnage double ». Comment cela va-t-il finir ? Dans le sevrage... ou la mort. « Mais nous voulons laisser à chaque spectateur sa réponse », conclut Mariana Lézin. Boulgakov a choisi. Il a aussi abandonné la médecine. Et a plongé dans l'écriture.

Sylvie Chambon

▶ Spectacle coproduit par l'Archipel. Mardi 6 octobre à 20 h 30 et mercredi 7 à 19 h. Tarif : de 10 à 20 €. Rés. 04 68 62 62 00 – theatredelar-chipel.org

## La Compagnie Troupuscule crée Morphine

**Résidence théâtrale.** Actuellement en répétitions à l'Archipel Troupuscule présentera sur scène les 6 et 7 octobre sa nouvelle pièce Morphine mise en scène par Mariana Lézin.

Deux nouvelles de Mikhaïl Boulgakov, *Morphine* et *Récits d'un jeune médecin* sont à l'origine de cette nouvelle création de la compagnie Troupuscule. Et deux ans de travail sont déjà à l'œuvre pour la réaliser. Le thème de Morphine, c'est l'addiction. Qui ne connaît dans son entourage plus ou moins lointain quelqu'un en proie à ce tragique état ? Partir de deux textes assez nettement complémentaires pour en faire une pièce de théâtre impose une réécriture quasi totale. C'est cette aventure que nous ont contée, au cours d'une répétition dans les ateliers du théâtre de l'Archipel, Mariana Lézin, qui met en scène, Paul Tilmont et Brice Cousin, les deux interprètes de la réalisation.

### Créer un texte pour la scène

Il faut d'abord réécrire le texte : Adèle Chaniolleau, dramaturge et Mariana Lézin s'y sont employées. Deux personnages sont présents dans les textes initiaux et l'un d'eux pourrait être Boulgakov. Jeune médecin confronté à des situations insoutenables, il était devenu morphinomane ; sa première épouse réussit à le délivrer de cet état. En l'état actuel de la pièce, Boulgakov s'éloigne, le travail d'écriture



devant beaucoup à une plongée par les auteurs dans le thème de l'addiction. Mariana Lézin s'en explique : l'addiction conduit à la solitude, à la dépersonnalisation. Le fil conducteur de la réécriture va brouiller la distinction entre les deux personnages, et faire apparaître la dualité, la personnalité multiple que cet état confère au sujet. Les deux personnages seront donc tour à tour ou bien deux êtres distincts ou bien les deux aspects d'un même sujet, deux facettes possiblement interchangeables de l'être en proie à ses tourments.

Beau tissage pour arriver à un objet vraiment théâtral, intégralement conçu pour la scène.

### Une aventure commune où rien n'est dissocié

Les comédiens nous expliquent comment, au fur et à mesure des versions du texte, ils les ont expérimentées sur le plateau, renvoyant leur ressenti aux deux dramaturges. Ainsi a évolué le thème au fur et à mesure des étapes de sa réalisation, avec aussi la prise en charge constante de tous les éléments : scénographie et construction des décors, lumières, musique et sons, costumes – ceux-ci particulièrement et très intentionnellement travaillés, jouant un véritable rôle -. Beau tissage pour aboutir à un objet vraiment théâtral, intégralement conçu pour la scène. A noter, aussi, que l'équipe a tiré grand profit de rencontres suivies avec le docteur Denis Rambour, psychiatre addictologue au centre hospitalier de Thuir, qui a éclairé pour eux tous les signes de la maladie. Un spectacle dur, sans doute, comme tous ceux de Troupuscule. Mais infiniment vivant, puissant, et révélateur. De quoi apprendre et réfléchir en partageant.

# Contact

## **Diffusion**

Clémence Martens

06 86 44 47 99

[clemencemartens@histoiredeprod.com](mailto:clemencemartens@histoiredeprod.com)

[www.troupuscule.fr](http://www.troupuscule.fr)

Troupuscule Théâtre

31 boulevard Nungesser et Coli

66000 Perpignan